

La politique d'endiguement, proclamée en mars 1947 comme « doctrine Truman » était destinée à empêcher l'expansion de ce qu'était alors la zone d'influence soviétique. Mais au cours des deux années suivantes, la révolution communiste chinoise a conduit l'ensemble de la Chine continentale dans le camp soviétique. Cette incapacité à limiter la zone d'influence des Sovets a créé une situation dans laquelle la puissance communiste est trop grande en nombre, superficie, position stratégique pour la sécurité des nations occidentales. Se contenter d'endiguer l'expansion soviétique à partir de maintenant signifie abandonner le monde occidental dans une situation où sa puissance relative s'effrite et son influence décline. »

Et Lippman achève ce qu'il appelle lui-même le tableau de cette « situation sombre » de quelques remarques frappantes : « Le rapport de forces général nous est défavorable... Dans de larges zones du monde, à l'extérieur de la sphère d'influence soviétique, l'influence de l'Occident décline... Nous sommes assaillis par les révoltes et l'hostilité dans le Moyen-Orient et en Afrique... Nous sommes pareils à un homme entraîné par un tapis roulant et courant de plus en plus rapidement afin de pouvoir rester sur place. »

Les lecteurs de *Quatrième Internationale* ne seront pas surpris de cette analyse réaliste de la situation mondiale. C'est celle qu'avait déjà élaborée, en août 1951, le 3^e Congrès mondial de la IV^e Internationale. On peut puiser dans une énorme masse de faits, on ne fera que la compléter ou la confirmer. Économiquement, la course aux armements a affaibli comme il était à prévoir les principales puissances capitalistes d'Europe ; Pinay ne compte que sur l'aide américaine pour équilibrer son budget de guerre ; Churchill a été obligé de restreindre plus encore que ses prédécesseurs travaillistes le menu du peuple britannique. Socialement, les résultats de cette aggravation des conditions économiques n'ont pas tardé à se manifester. La résistance des travailleurs britanniques et la menace de grandes luttes revendicatives ont obligé Churchill à ralentir le programme d'armement. La résistance des travailleurs allemands a retardé à ce jour de plus d'un an le début du réarmement. La résistance des travailleurs belges vient de battre victorieusement le service militaire de deux ans qui, de ce fait, n'est pas étendu à toute l'Europe. Conjointement, les échecs économiques et sociaux se sont traduits dans le domaine militaire. Le plan de Lisbonne de l'O.T.A.N. n'a pas été réalisé ; toute idée de constituer sur le continent européen une armée de terre pouvant contrebalancer les armées de l'U.R.S.S. et les démocraties populaires réunies est d'ores et déjà abandonnée comme une chimère.

Encore est-ce le coin relativement le moins « sombre » de l'image du monde aperçu par M. Lippman. La montée révolutionnaire propulsée par la victoire de Mao Tsé-Toung n'a cessé de s'élargir et de s'approfondir dans tous les pays coloniaux et semi-coloniaux. Les batailles pour le communiqué du général Salan n'ont pas plus refoulé cette montée au Vietnam que la terreur sanglante du général Templar ne l'a refoulée en Malaisie. La vague de grèves et de manifestations de masse, dirigées par la gauche du parti socialiste au Japon dès la fin formelle de l'occupation américaine, est un point aussi sombre sur le tableau de M. Lippman que la victoire électorale du Parti communiste aux Indes et le réveil progressif des masses paysannes dans ce pays. La tentative de la bourgeoisie du Moyen-Orient de profiter des difficultés actuelles de l'impérialisme pour accroître sa part du butin a fait s'écrouler des digues séculaires. Par la brèche s'infiltrèrent d'abord, se précipiteront ensuite, les flots de la révolution agraire, et plus encore, de la révolution ouvrière. Le réveil du mouvement ouvrier, de Téhéran au Caire, de Tunis jusqu'à la Côte de l'Or, est général. L'Océan Atlantique lui-même s'est avéré un obstacle nullement infranchissable à la contagion de l'anti-impérialisme. Le début de la révolution bolivienne;